



OCTOBRE
2024

Le vote religieux dans les présidentielles américaines 2024



Programme
Amériques

Blandine CHELINI-PONT

L’Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d’information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l’Ifri est une fondation reconnue d’utilité publique par décret du 16 novembre 2022. Elle n’est soumise à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L’Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l’échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n’engagent que la responsabilité de l’auteur.

ISBN : 979-10-373-0931-0

© Tous droits réservés, Ifri, 2024

Couverture : President Donald J. Trump poses with a bible outside St. John's Episcopal Church, Washington, DC, 2020 © Shawn Thew/UPI/Shutterstock.com

Comment citer cette publication :

Blandine Chelini-Pont, « Le vote religieux dans les présidentielles américaines 2024 », *Potomac Papers*, n° 50, Ifri, octobre 2024.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Potomac Papers

Le programme Amérique du Nord de l'Ifri publie une collection de notes en ligne sur les États-Unis nommées *Potomac Papers*. Revues par des experts avant publication, ces notes présentent des analyses de la politique intérieure, étrangère et économique, ainsi que des évolutions sociales et des grands débats en cours aux États-Unis. Ces *policy papers* sont publiés soit en français soit en anglais avec un résumé d'une page dans les deux langues. La collection est éditée par Laurence Nardon, responsable du Programme Amériques de l'Ifri.

Autrice

Blandine Chelini-Pont est professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Aix-Marseille depuis 2014, spécialiste des religions et notamment du catholicisme aux États-Unis. Elle a fait sa thèse sous la direction du Pr. Pierre Milza en histoire des relations internationales (1994). Agrégée d'histoire, diplômée de Sciences Po Paris (doctorat), diplômée de la faculté de droit et de science politique d'Aix-en-Provence (doctorat histoire du droit et idées politiques), habilitée à diriger des recherches (EPHE, V^e section).

Parmi ses ouvrages récents : *Catholics and US Politics after the 2020 Elections*, Palgrave, 2022, co-dirigé avec Marie Gayte et Mark Rozell.

Résumé

Comme l'a théorisé le chercheur Robert Wuthnow, l'électorat religieux américain s'est reconfiguré sur de nouvelles lignes politiques depuis les années 1980. Désormais, chaque confession se divise entre conservateurs pratiquants, qui votent républicain ; et progressistes peu ou pas pratiquants, qui votent démocrate. Michele Margolis apporte une précision quant au comportement des chrétiens issus des minorités : ce sont les protestants et catholiques pratiquants blancs qui votent républicain ; la majorité des électeurs non blancs et/ou non chrétiens et moins ou non pratiquants vote démocrate.

Cette réalité semble avantager Donald Trump en 2024 : il séduit bien entendu la « droite religieuse », qui représente encore 35 % de l'électorat, lui proposant au surplus les thèses du nationalisme chrétien. Mais d'autres groupes issus des minorités rejoignent le vote Trump, tels que les Latinos évangéliques et les Africains-Américains pentecôtistes adeptes du *Prosperity Gospel*. Enfin, l'affaire de Gaza vient renforcer le vote républicain chez les évangéliques sionistes et les juifs orthodoxes, tandis qu'elle pourrait provoquer une abstention punitive pour le camp démocrate chez les électeurs propalestiniens d'origine arabe ou musulmane.

De son côté, le Parti démocrate compte sur le vote des « *nones* » (athées, agnostiques et sans église particulière) devenu dominant et privilégie des thèmes sociétaux qui leur conviennent, tels que la posture *pro-choice* et la défense des causes LGBTQ+. Ce faisant, il ignore trop souvent le reste de ses électeurs religieusement affiliés. Kamala Harris attire pourtant un électorat religieux renouvelé et en expansion démographique, grâce à sa vision plus positive, mélioriste de la religion et de la situation des États-Unis. La messe n'est pas dite.

Blandine Chelini-Pont, l'une des meilleurs spécialistes du sujet, nous donne ici son analyse des évolutions de l'électorat religieux pour les élections de novembre 2024.

Abstract

As theorized by Robert Wuthnow, the American religious electorate has reconfigured along new political lines since the 1980s. Each denomination is now divided between practicing conservatives, who vote Republican, and less or non-practicing progressives, who vote Democrat. Michele Margolis clarifies the behavior of Christians from minority backgrounds: it is white practicing Protestants and Catholics who vote Republican, while the majority of non-white and/or non-Christian and less or non-practicing voters tend to vote Democrat.

This reality seems to favor Donald Trump in 2024: he naturally appeals to the "religious right," which still represents 35% of the electorate, also plying them with the tenets of Christian nationalism. But other minority groups are also joining the Trump vote, such as evangelical Latinos and African-American Pentecostals adhering to the Prosperity Gospel. Finally, the situation in Gaza is likely to strengthen Republican voting among Zionist evangelicals and Orthodox Jews, while it could lead to retaliatory abstention for the Democratic camp among pro-Palestinian voters of Arab or Muslim origin.

Meanwhile, the Democratic Party relies on the support of the "nones" (atheists, agnostics and people without a particular church), now a majority, and pursues issues that they agree with, such as the defense of prochoice and LGBTQ+ causes. In doing so, the Party ignores too often the rest of its electorate that is still religiously affiliated. However, Kamala Harris attracts a rejuvenated and demographically expanding religious electorate, thanks to her more positive, ameliorative vision of religion and of the situation in the United States. The outcome of the election is still uncertain.

Blandine Chelini-Pont, one of the leading specialists on the subject, provides her analysis of the evolution of the religious electorate for the November 2024 elections.

Sommaire

LA VARIABLE RELIGIEUSE DANS LES PREVISIONS ELECTORALES : UN INDICATEUR FIABLE ?.....	6
Un vote religieux apparemment symétrique.....	6
Les deux paradigmes de Wuthnow	7
Les interférences récentes	10
La restructuration du vote	11
UNE ARITHMETIQUE RELIGIEUSE FAVORABLE A DONALD TRUMP ?	12
Un bloc chrétien-républicain puissant mais en déclin	12
Les églises de la « marge » : l'atout supplémentaire des Républicains pour 2024.....	16
Israël-Gaza et l'abstention possible des minorités.....	20
UNE AUTRE MAJORITE RELIGIEUSE DERRIERE KAMALA HARRIS ?	26
Les Démocrates aussi ont la foi.....	27
La <i>Emerging Democratic Majority</i>	30
Une union toujours plus parfaite : Promises of God versus Trump's Revenge.....	33

La variable religieuse dans les prévisions électorales : un indicateur fiable ?

Avec la démission de Joe Biden en juillet 2024, les Démocrates ont retrouvé une véritable énergie, visible à la fois dans l'augmentation des collectes de fonds et dans les foules présentes aux rassemblements de campagne de la nouvelle candidate Kamala Harris et de son colistier Tim Walz. À partir du mois d'août, K. Harris n'a cessé de dépasser son adversaire républicain Donald Trump en intentions de vote et l'a devancé dans tous les sondages nationaux en tête-à-tête. Le 10 septembre 2024, elle le dominait au premier duel télévisé organisé par ABC News. Va-t-elle finir par le distancer ? D'autres sondages montrent que Trump aurait toujours plus de chances de gagner que Harris. Selon le site d'information *The Hill*, 66,7 % des Américains pensaient au milieu de l'été que le pays était vraiment sur une mauvaise pente, contre seulement 25 % qui le trouvaient en meilleure forme. En tant que vice-présidente de l'administration sortante, K. Harris souffre de ce ressenti négatif, relativisant les bonnes performances économiques de la présidence Biden.

Un vote religieux apparemment symétrique

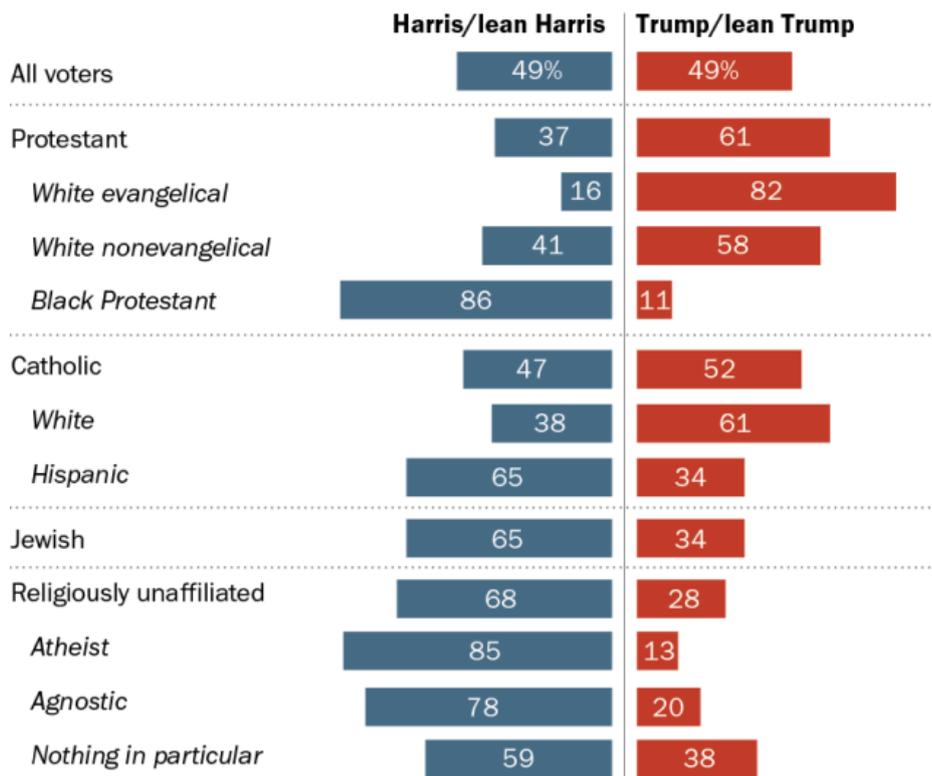
Dans ce contexte incertain, les tendances du vote religieux aideraient-elles à mieux cerner le comportement ultime des électeurs dans les urnes ? La variable religieuse, que les sociologues intègrent comme un facteur sûr de l'identification partisane¹, serait-elle une donnée fiable ? Rien n'est moins sûr. L'analyste « infallible » Allan Lichtman, de l'American University de Washington, ne la convoque pas parmi ses treize « clefs de la Maison-Blanche ». Et ce n'est pas le résultat du sondage de septembre publié par le Pew Research Center sur les intentions de vote des groupes religieux qui va nous aider à trancher la question : il y aurait, selon cette enquête classique qui catégorise les groupes religieux en préférences partisanes, autant de votants pour Donald Trump que pour Kamala Harris, formant une égalité parfaite de 49 %.

1. M. Margolis, *From Politics to Pews: How Partisanship and the Political Environment Shape Religious Identity*, Chicago, University of Chicago Press, 2018.

Graphique 1

Most White Christians support Trump for president; majorities in several other religious groups back Harris

% of registered voters who would vote for ___ if the 2024 presidential election were held today



Note: Based on registered voters. White and Black voters include those who report being only one race and are not Hispanic. Hispanic voters are of any race. Those who did not answer or do not lean toward either candidate are not shown.

Source: Survey of U.S. adults conducted Aug. 26-Sept. 2, 2024.

PEW RESEARCH CENTER

Les deux paradigmes de Wuthnow

Si l'on s'en tient à cette photographie des intentions de vote, nous voyons bien qu'il y a une nette division entre les votants : un bloc républicain d'électeurs blancs, chrétiens évangéliques et catholiques et un mélange

démocrate, d'électeurs chrétiens, blancs mais aussi issus de minorités ethniques, d'électeurs non chrétiens mais aussi sans religion².

Cette répartition est bien connue. Elle est considérée comme une tendance lourde du vote, visible depuis plusieurs décennies, décrite et analysée dans les années 1980 par Robert Wuthnow³. Auparavant, le partage religieux entre Républicains et Démocrates était clair : les évangéliques, les juifs et les catholiques chez les Démocrates ; les protestants *mainstream*, les non pratiquants et non affiliés chez les Républicains. Mais cette époque est révolue. Wuthnow a décrit la naissance d'un nouvel axe idéologique qui traverse toutes les confessions entre progressistes d'un côté, qui vont voter démocrate, et conservateurs de l'autre, qui vont voter républicain. De même, Wuthnow a constaté que, dans cette division nouvelle, le taux de pratique avait son importance. Les plus assidus aux offices religieux votaient du côté républicain, tandis que les pratiquants plus occasionnels ou les « affinitaires culturels » votaient du côté démocrate. Ce phénomène a été appelé « l'écart de Dieu » ou *God Gap*.

Le résultat des scrutins de 2016 et 2020, qui ont vu successivement la victoire de Donald Trump puis de Joe Biden, ont encore confirmé les paradigmes de Wuthnow⁴ : 59 % des pratiquants réguliers ont voté Trump en 2016⁵, 67 % en 2020, un chiffre qui monte à 71 % quand on y rajoute les pratiquants mensuels⁶. Les intentions de vote confirment la même tendance pour 2024, sauf auprès des électors africains-américains.

2. Les minorités religieuses trop peu significatives ne sont pas représentées dans le tableau du Pew, mais on en trouve le détail dans le recensement publié le 29 août 2024 par le Public Religion Research Institute.

3. R. Wuthnow, *The Restructuring of American Religion: Society and Faith Since World War II*, Princeton, Princeton University Press, 1988 ; *The Struggle for America's Soul: Evangelicals, Liberals, and Secularism*, Grand Rapids, WB Erdmaans, 1989.

4. L. Guth, L. A. Kellstedt et C. E. Smidt, *The Oxford Handbook of Religion and American Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 2-47 ; R. D. Putman et David E. Campbell, *American Grace: How Religion Divides and Unites Us*, New York, Simon & Schuster, 2012 ; B. Chelini-Pont et M. Gayte (dir.), « Religions et élections présidentielles de 2016 aux États-Unis », *Civilisation et Société*, n° 14, 2018.

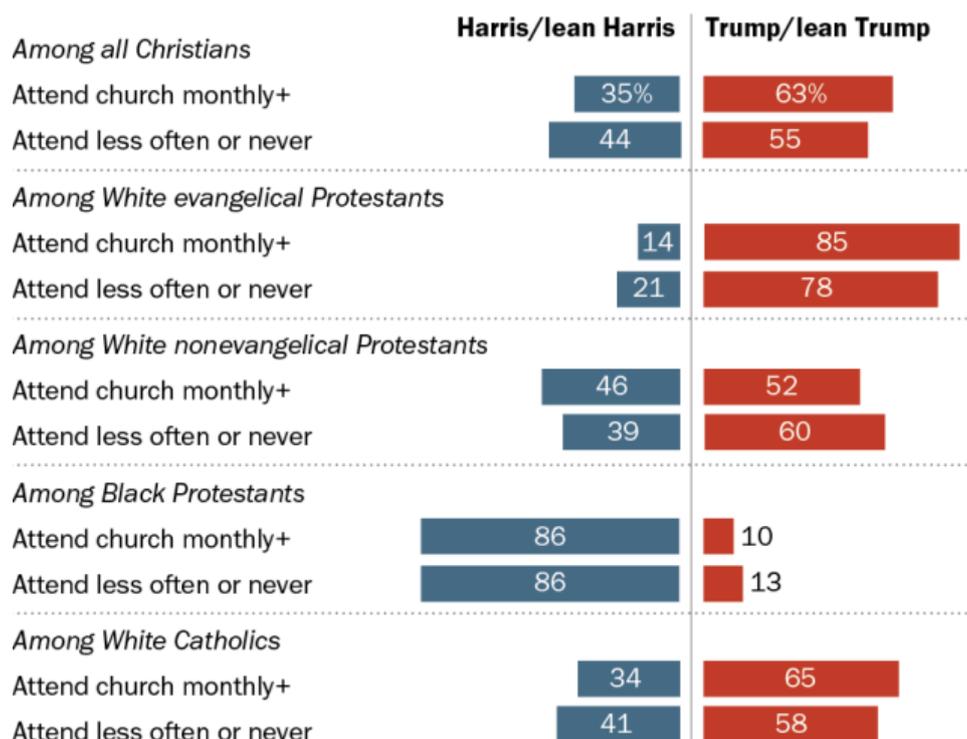
5. « An Examination of the 2016 Electorate Based on Validated Voters », Pew Research Center, 9 août 2018.

6. « Understanding the 2020 Electorate. AP VoteCast Survey », NPR, 3 novembre 2021.

Graphique 2

Support for Trump is higher among White evangelicals and White Catholics who attend church regularly

% of registered voters who would vote for ___ if the 2024 presidential election were held today



Note: Based on registered voters. White and Black voters include those who report being only one race and are not Hispanic. The survey did not include enough interviews with Hispanic Catholics to subdivide them by religious attendance. Those who did not answer or do not lean toward either candidate are not shown. Source: Survey of U.S. adults conducted Aug. 26-Sept. 2, 2024.

PEW RESEARCH CENTER

L'écart de l'électorat africain-américain, qui semble court-circuiter les paradigmes de Wuthnow, est expliqué par Michele Margolis, qui a retravaillé le positionnement idéologique dans la définition de l'identité religieuse. Elle a ainsi mis en valeur des sous-clivages : un clivage droite/majorité blanche versus gauche/ensemble des minorités raciales ; un clivage droite/majorité chrétienne versus gauche/ensemble pluriconfessionnel ; et enfin un clivage droite/électeurs religieusement affiliés versus gauche/ensemble des électeurs sans religion. On pourrait les résumer ainsi : la majorité des électeurs blancs, chrétiens et pratiquants vote républicain, et la majorité des autres électeurs, non blancs et/ou non chrétiens, moins ou non pratiquants et/ou sans religion vote démocrate.

Les interférences récentes

Cependant, cette répartition déjà complexe commence à se brouiller à ses marges. Le poids démographique constitué par chaque groupe a évolué et de nouveaux groupes se comportent en transfuges. Pour commencer, le nombre des chrétiens américains a diminué. Dans la configuration de Wuthnow, ils dépassaient 80 % de la population. Or, si les Américains ont encore la réputation d'être un peuple religieux et majoritairement chrétien, cette affirmation est de moins en moins pertinente sociologiquement et démographiquement. Dans les enquêtes téléphoniques du Pew Research Center menées en 2018 et 2019⁷, 65 % des adultes américains se décrivaient comme chrétiens, soit 12 % de moins qu'en 2009. 43 % des adultes s'identifiaient comme protestants contre 51 % en 2009. Un adulte sur cinq (20 %) se déclarait catholique, contre un sur quatre en 2009 (23 %). La baisse des taux d'appartenance a été accompagnée par une baisse de 7 points des taux de fréquentation du culte. En 2019, les Américains étaient plus nombreux, soit 54 %, à déclarer n'assister que rarement ou jamais à des services religieux qu'à déclarer pratiquer au moins une fois par mois, soit 45 % – ce qui est encore très élevé. Mais ce dernier taux est descendu à 41 % en 2022.

En vis-à-vis, les populations se déclarant d'une religion non chrétienne (juifs, musulmans, hindous, bouddhistes, autres religions asiatiques, cultes amérindiens, sectes) et celles se déclarant sans religion ont augmenté. On connaît mal la part démographique des petits cultes sectaires et de manière un peu moins floue celle des religions non chrétiennes, le tout étant évalué à moins de 10 % de la population. Mais on a des statistiques assez précises pour la population sans religion déclarée. Les sondeurs les ont méticuleusement partagés en trois groupes, sous l'étiquette de « non affiliés » (*nones*). Ils regroupent les athées, les agnostiques et les « rien de particulier », signifiant aucune dénomination chrétienne en particulier. Leur taux a grimpé à 26 % en 2019. Il était à 17 % en 2009 et à moins de 4 % dix ans plus tôt. La forte croissance des *nones* semble s'être un peu ralentie. Elle a augmenté de « seulement » 2 points entre 2019 et 2024⁸. Face aux pourcentages de chaque dénomination religieuse, les *nones* sont devenus la nouvelle plus large fraction de l'électorat.

7. Dont le sondage à composition aléatoire (RDD), disponible sur : www.pewresearch.org.

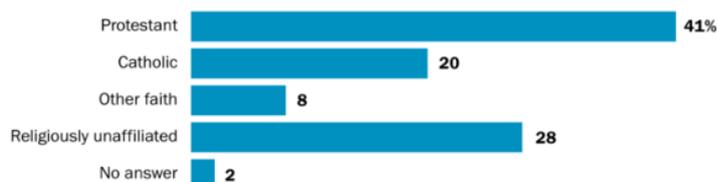
8. G. Smith *et al.*, « Religious None in America: Who They Are and What They Believe », Pew Research Center, 24 janvier 2024.

Graphique 3

Religious affiliation

The latest NPORS estimates are shown below. The Center also provides in-depth analysis of [trends](#) in religious affiliation as well as analysis of the [size](#) and [attitudes](#) of many religious faiths in the U.S.

% of U.S. adults who identify religiously as ...



Source: NPORS conducted Feb. 1-June 10, 2024.

PEW RESEARCH CENTER

La restructuration du vote

Si les tendances lourdes se maintiennent – les évangéliques votent Trump, les *nones* votent Biden-Harris –, il faut être attentif aux signaux plus faibles, aux évolutions récentes et contradictoires qui se manifestent à la marge. Des sous-groupes émergent, qui changent de camp. De même, l'actualité immédiate pèse : il existe un glissement hors du vote traditionnel de plusieurs groupes minoritaires, dont les juifs et les Arabes chrétiens et musulmans, à cause de la guerre israélienne dans la bande de Gaza.

La variable religieuse bouge en interne et aux frontières de ce que sont la droite et la gauche américaines d'aujourd'hui. Elle peut participer de l'effet mouchoir de poche qui caractérise les élections présidentielles depuis les élections de 2000. L'arithmétique des différents sous-groupes religieux en transition d'un parti à l'autre peut aider à décider *in extremis* des résultats, tout en étant difficilement évaluée dans les sondages⁹.

9. M. Gayte, « La religion, nouvelle inconnue de l'équation électorale aux États-Unis », *Politique américaine*, vol. 1, n° 42, 2024, p. 87-122. Notre recherche doit beaucoup aux statistiques, commentaires et références de cet article.

Une arithmétique religieuse favorable à Donald Trump ?

Malgré le résultat impeccablement égalitaire du sondage du Pew Research Center (cf. graphique 1), le croisement des tendances lourdes, des évolutions récentes et des intentions exprimées dans les sondages à la veille des élections semble donner l'avantage à Donald Trump. Qu'en est-il exactement ?

Un bloc chrétien-républicain puissant mais en déclin

Donald Trump ne doute pas qu'il a derrière lui tout l'électorat religieux des États-Unis, même si ce n'est pas le cas. Certes, le premier élément, historique et massif, de la variable religieuse contemporaine aux États-Unis est l'existence d'un bloc de chrétiens blancs, conservateurs et radicaux, attachés aux Républicains. Ils forment un ensemble considérable, estimé à 35 % de l'électorat total. Parfaitement en phase avec la répartition politique repérée par Wuthnow, ce bloc chrétien est composé de plusieurs dénominations auparavant séparées. Désormais, les groupes qui en font partie ont en commun leur conservatisme, malgré la différence de théologies et d'habitus culturels. Il s'agit du reliquat conservateur des protestants dits *mainstream*, appartenant à des églises nées avant le XVIII^e siècle¹⁰, et de protestants dits évangéliques nés au XVIII^e siècle ou après, et regroupant de nombreuses dénominations et sous-catégories fondamentalistes. S'y mêle l'importante fraction des catholiques traditionnels et conservateurs. On peut y rajouter les mormons dont la classification est parfois intégrée aux protestants dans les sondages, et dont la population est évaluée à 8 millions de personnes, pour 4 % de votants. L'autre caractéristique de tous ces segments est leur couleur de peau, blanche.

La droite religieuse

Le Parti républicain depuis les années 1980, et Donald Trump dès son entrée en politique, n'ont pas ménagé leurs efforts pour fabriquer ce bloc,

10. Les églises protestantes dites *mainstream* sont les différentes églises pré-évangéliques qui se partageaient la majorité de la population américaine jusqu'au XX^e siècle. Elles ont été largement réduites par la sécularisation et la concurrence des congrégations et églises évangéliques. Malgré leur appellation historique, elles ne sont plus dominantes.

au point d'avoir transformé le GOP en une sorte de parti de Dieu à l'américaine. Les Républicains s'affichent désormais comme « restaurationnistes », c'est-à-dire qu'ils affirment que les institutions et la société américaines sont de caractère originellement chrétien et qu'ils se donnent pour objectif politique depuis 40 ans le retour à cet « âge d'or ». Leurs thématiques morales/religieuses et plus généralement leur promotion de l'identité chrétienne des institutions américaines et du pays tout entier ont manifesté les étapes d'une hybridation du parti avec les thèses de la « droite chrétienne » – une nébuleuse hétéroclite d'organisations, de lobbies et d'entrepreneurs religieux.

Cette dernière est une alliance réussie des militants chrétiens protestants, évangéliques et fondamentalistes avec des catholiques conservateurs, qui s'est manifestée par des mouvements successifs à partir des années 1980. Confortée par d'autres petites fractions radicales venues de milieux religieux non chrétiens, la droite chrétienne s'est transformée en « droite religieuse », tout en restant très majoritairement chrétienne. Faction partisane puissante, elle a ses élus, ses stratèges, ses *think tanks* et ses très riches donateurs¹¹. Elle défend le retour légal de tout le pays à une morale non libérale, conforme à l'esprit chrétien/religieux « originel » de l'État américain. La christianisation de l'État et la délibéralisation des comportements individuels sont ses objectifs politiques déclarés¹². Deux candidats aux primaires républicaines de 2024 ont incarné le visage de cette nébuleuse, tous deux catholiques : Ron de Santis, gouverneur de Floride, et James David Vance, sénateur de l'Ohio, devenu depuis le candidat à la vice-présidence du ticket Trump.

Le nationalisme chrétien

Une couche supplémentaire de coloration « chrétienne » a été appliquée lorsque Donald Trump est entré dans le jeu électoral : l'idéologie restaurationniste alors dominante dans la droite religieuse a été reformatée en une synthèse narrative nationaliste de tempérament identitaire et revancharde, qui a pris le nom de « nationalisme chrétien ». Cette synthèse a été particulièrement étudiée par les chercheurs pour ses fortes propensions anti-démocratiques.¹³ Les propositions du nationalisme chrétien sont assez simples : le gouvernement devrait déclarer les États-Unis une nation chrétienne ; les lois américaines devraient refléter les valeurs sociétales chrétiennes ; si l'on s'éloigne des racines chrétiennes, le pays tel qu'on le connaît va disparaître et cesser d'être la première

11. M. Ben Barka, *La droite chrétienne américaine*, Vulaines sur Seine, Éditions du croquant, 2022.

12. A. Zambiras et J.-F. Bayart, *La Cité culturelle : Rendre à Dieu ce qui est à César*, Paris, l'Harmattan, 2015 ; B. Chelini-Pont, « La religiosité chrétienne de l'espace public aux États-Unis : histoire d'un enjeu politique », *Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, vol. 19, n° 2, 2022.

13. S. Perry, « After Trump, Christian-nationalist Ideas are going mainstream », *The Conversation*, 5 août 2022.

puissance ; être chrétien est la part essentielle de l'identité américaine ; Dieu a ordonné aux chrétiens de dominer tous les pans de la société américaine¹⁴.

Pendant sa campagne de 2016, Trump avait promis de restaurer les chrétiens dans leurs droits et de leur « rendre le pouvoir ». Il a tenu ses promesses une fois président : suppression du financement pour le planning familial américain, nomination à la Cour suprême de juges anti-IVG (*pro-life*), abrogation de l'amendement Johnson¹⁵, etc. Sa plus grande réalisation tient sans doute au changement du profil des juges de la Cour suprême, qui atteint directement la logique libérale et séparatiste de l'interprétation constitutionnelle.

Les revirements de la Cour suprême

En effet, la majorité de cette instance vénérable, constitutionnellement indépendante et au-dessus du jeu politique, est devenue conservatrice-catholique sous le mandat de D. Trump. Une interprétation traditionaliste en a surgi, notamment à travers deux jurisprudences symboliques de 2022, les arrêts *Dobbs* et *Kennedy v. Bremerton School District*. Avec la décision *Dobbs*, la Cour suprême a défait les arrêts *Roe* et *Casey*, qui avaient sécurisé un droit à l'avortement tiré des amendements de la Constitution fédérale. Avec la décision *Kennedy*, la Cour affaiblit la doctrine de séparation stricte entre les Églises et l'État prévue dans le premier amendement et fixée par l'affaire *Lemon v. Kurtzman* de 1971 (surnommée le *Lemon test*). La clause du premier amendement doit dorénavant être interprétée « en référence à des pratiques et conceptions historiques », c'est-à-dire « conformément à l'histoire, en reflétant fidèlement la conception des pères fondateurs », ce qui limite l'espace des libertés protégées. La Cour a également renforcé la protection de l'expression religieuse collective des élus, au nom de la tradition historique et culturelle des États-Unis. Bien d'autres exemples pourraient être ajoutés.

Les évangéliques et protestants blancs

Le public le plus en phase avec les thèses nationalistes chrétiennes, le plus loyal à son identification républicaine, sont les évangéliques blancs¹⁶. Sur

14. « A Christian Nation? Understanding the Threat of Christian Nationalism to American Democracy and Culture », Public Religion Research Institute, 8 février 2023. Pour leur part, Gorski et Perry ont établi sept critères dans leur recherche. *The Flag and the Cross: White Christian Nationalism and the Threat to American Democracy*, New York, Oxford University Press, 2022

15. L'amendement Johnson est une disposition du code fiscal américain qui interdit à toutes les organisations à but non lucratif de type « 501c3 » (fondations caritatives, universités et églises) de soutenir ou de s'opposer à des candidats politiques. Il porte le nom de Lyndon B. Johnson, alors sénateur, qui l'a introduit dans un avant-projet de loi en juillet 1954.

16. T. P. Rausch, « Trump, The Religious Right and White Christian Nationalism », *America*, 5 janvier 2024 ; P. Bump, « Eager for Christian Vote, Trump Stokes Religious Insecurity », *The Washington Post*,

les deux élections présidentielles récentes, plus de 80 % des évangéliques blancs ont voté pour Donald Trump : 81 % en 2016 et 84 % en 2020. En 2024, 82 % des évangéliques blancs et 58 % des protestants blancs *mainstream* ont l'intention de voter pour Donald Trump¹⁷. Cependant, en contradiction avec la communication politique des Républicains et l'intérêt infatigable des médias devant sa supposée puissance, la démographie de cet ensemble n'est pas fameuse. Combien pèsent les évangéliques blancs ? Ils seraient passés de 23 % de la population en 2006 à 14 % en 2020. Leur nombre diminue, même si ce déclin est en partie compensé par leur forte présence sur les listes électorales et leur engagement de terrain, lors des campagnes. Surtout, leur diminution est cachée derrière la dissémination de la vision politico-religieuse qui sert d'alliage aux Républicains vers d'autres sensibilités protestantes méconnues, pentecôtistes ou dominionistes notamment, en progression rapide.

Les catholiques conservateurs blancs

Les catholiques conservateurs sont un segment bien repérable de la droite chrétienne¹⁸. Le vote catholique était historiquement très démocrate et structurellement, il n'est pas autant séparé aujourd'hui que le monde évangélique entre croyants blancs et croyants issus des minorités. Il a le plus grand spectre d'attitudes politiques de toutes les dénominations, correspondant à l'extrême variété d'origines et de milieux sociaux de ses communautés, sans compter cet autre spectre large, dans les seuils d'identification religieuse, qui va du catholique « culturel » sans pratique au catholique intégraliste¹⁹.

Cependant, le clivage politique et racial s'est installé dans le monde catholique, et les deux caractéristiques de droite des paradigmes de Wuthnow, conservatisme et assiduité pratiquante, se sont vérifiées sur la population catholique blanche. En effet, le vote de cette dernière se distingue clairement du reste des catholiques par sa forte majorité républicaine. En tant qu'ensemble, toutes communautés confondues, les catholiques ont voté pour le vainqueur entre 2004 et 2016 : 54 % en 2008 et 50 % en 2012 en faveur d'Obama ; 52 % pour Trump en 2016. En 2020, ils ont préféré Trump à Biden (51 %), malgré le catholicisme déclaré de ce dernier. En amont des élections de mi-mandat 2022, plusieurs enquêtes ont

23 février 2024 ; « Présidentielles américaines : la nébuleuse des nationalistes chrétiens au service de Donald Trump », France 24, 28 février 2024 ; A. Ward, « Trump Allies Prepare to Infuse Christian Nationalism in Second Administration », *Politico*, 20 février 2024.

17. *Ibid.* Cf aussi S. Perry, « Why Evangelicals Went All In on Trump. Again », *Time*, 24 janvier 2024.

18. B. Chelini-Pont, *La droite catholique aux États-Unis*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

19. Les intégralistes catholiques américains (le terme est préféré à celui d'« intégristes ») reprennent la pensée politique de saint Augustin : ils considèrent que, dans les sociétés chrétiennes, le pouvoir temporel doit suivre la sagesse politique du pouvoir spirituel, centrée sur le bien commun et non sur les droits et libertés individuels.

montré la continuation du recul démocrate chez les catholiques avec, en juillet 2022, des taux de satisfaction assez faibles dans six États clés, dont quatre, l'Arizona, la Géorgie, le Nevada et la Pennsylvanie, ont été remportés de justesse par Biden en 2020. Les intentions 2024 en faveur de Kamala Harris ont encore baissé, à 47 % (cf. graphique 1), contre 52 % pour Trump²⁰.

Dans le détail du tassement catholique, on s'aperçoit que les votants qui plombent la préférence démocrate historique sont bien les catholiques conservateurs blancs. Ils ont été 64 % à soutenir Trump en 2016²¹. Le chiffre fléchit à 59 % en 2020²², ce qui reste considérable. Lors des élections de mi-mandat de 2022, les catholiques blancs pratiquants ont voté à 62 % pour des candidats républicains²³. Malgré les efforts des campagnes Biden envers cet électorat, mettant en scène la foi du président et sa proximité avec le pape François, les catholiques blancs pratiquants l'ont dédaigné : ils lui reprochaient ses positions *pro-choice* et sa proximité avec le pape François qu'ils considéraient un danger pour l'Église. Pour 61 % d'entre eux, ils s'apprêtent de nouveau à préférer Trump en novembre 2024. Il se trouve que la population catholique diminue elle aussi. Elle a baissé de 4 points en dix ans selon le Pew Research Center. Mais tandis que la majorité de la population catholique s'est sécularisée, perdant ses caractéristiques les plus saillantes, son segment conservateur s'est fortifié. Peut-être la forte militance de ses réseaux bien structurés et sa richesse vont-ils favoriser sa croissance démographique.

Les églises de la « marge » : l'atout supplémentaire des Républicains pour 2024

Pour l'heure, on constate que l'Amérique chrétienne blanche, en tant qu'ensemble statistique, est en déclin²⁴. Les chrétiens blancs ne sont plus une majorité démographique et ils ne forment pas une population suffisante pour assurer la majorité aux Républicains. Mais d'autres publics ont émergé, qui compensent l'érosion du bloc chrétien blanc²⁵.

Le Parti républicain capte en effet d'autres croyants conservateurs et/ou très observants, que les sondages ne compatibilisent pas dans les

20. « Catholic Voters Favor Trump: NCR polls voters in seven swing states », *National Catholic Reporter*, vol. 61 n° 2, 2024.

21. J. Martinez et G. Smith, « How the Faithful Voted », *op. cit.*

22. R. Burge, « The 2020 Vote for President by Religious Groups – Christians », *op. cit.* ; J. Nortey, « Most White Americans Who Regularly Attend Worship Services Voted for Trump in 2020 », *op. cit.*

23. G. Smith, « Five Facts About Religion and Americans' View of Trump », Pew Research Center, 15 mars 2024.

24. R. P. Jones, *The End of White Christian America*, New York, Simon and Schuster, 2016.

25. R. Graham et C. Homans, « Trump is Connecting With a Different Type of Religious Voters », *The New York Times*, 10 janvier 2024.

présentations générales, parce qu'ils sont considérés comme « non significatifs ». Les juifs orthodoxes par exemple : ils votent depuis longtemps républicain à l'unisson des sionistes chrétiens²⁶ et sont plus nombreux qu'avant dans l'électorat juif. On a remarqué que les chrétiens orthodoxes européens (0,6 % de la population) avaient basculé nettement du côté des Républicains, passant de 45 % en 2008 à près de 60 % en 2020²⁷. Les Latinos, de plus en plus américanisés, se convertissent au protestantisme évangélique et dès lors ne votent plus démocrate. À leurs côtés, les adeptes des églises noires du *Prosperity Gospel*, eux aussi sous les radars statistiques, tout comme la minorité hindoue, peut-être forte de 2 millions de membres, manifestent une forte propension républicaine, par conservatisme moral et rejet de la cause LGBTQ+²⁸. Combien de points potentiels ces électors peuvent-ils rapporter en novembre ? Sans doute beaucoup.

Les Latinos évangéliques et les Afro-Américains pentecôtistes sont deux exemples particulièrement intéressants.

Les Latinos évangéliques

Les résultats de 2020 et 2022 montrent que le vote hispanique est un pilier du vote démocrate²⁹. Les intentions de vote hispanique pour 2024 s'affichent à 65 % pour Kamala Harris³⁰. Mais, dans le détail, le vote catholique latino a bien reculé, du fait d'abord de sa démographie déclinante³¹. Par ailleurs, il a commencé à glisser en faveur des Républicains entre 2018 et 2022, de 27 % à 33 %. Le vote protestant-hispanique, auparavant négligeable, s'est conforté et il est passé majoritairement aux Républicains pendant la même période (66 %). La probabilité se renforce que les Latinos votent plus, et de plus en plus républicain.³² Une enquête CNBC-All-America parue à la fin de décembre 2023 montre que, face à Joe Biden, Donald Trump avait monté de 5 points

26. D'après le rapport du Pew Research Center du 11 mai 2021 sur le vote juif en 2020, 75 % des Juifs orthodoxes s'identifient au Parti républicain. 86 % d'entre eux ont déclaré une opinion très favorable de la politique de l'administration républicaine envers Israël. F. Weiss et L. Grunstein, « Orthodox Jews Go Republican », *Jewish News Syndicate*, 30 août 2023.

27. R. Burge, « Orthodox Christians Are More Republican Today than Twelve Years ago; Why? », *Religion in Public*, 4 août 2021.

28. « Pour les Américains d'origine indienne, les primaires républicaines sont une victoire politique », *Courrier International*, 27 septembre 2023.

29. « Voting Patterns in 2022 », Pew Research Center, 10 juillet 2023.

30. L. Noe-Bustamante, « How Latino Voters View the 2004 Presidential Elections », Pew Research Center, 19 juillet 2024 ; G. A. Smith, « White Protestants and Catholics Support Trump, but Voters in other U. S Religious Groups Prefer Harris », Pew Research Center, 9 septembre 2024.

31. J. M. Krogstad, K. Edwards et M. H. Lopez, « Latinos and the 2022 Midterm Elections », Pew Research Center, 29 septembre 2022 ; J. Manuel Krogstadt *et al.*, « Among US Latinos Catholicism Continues to Decline but Is Still the Largest Faith », Pew Research Center, 13 avril 2023.

32. M. T. Mulder et A. I. Ramos, *Gerardo Martí, Latino Protestants in America*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2017 ; M. Franco, « Why Many Latinos are Choosing Protestantism over Catholicism », *Axios*, 25 août 2022.

sa favorabilité dans le public latino³³, un pronostic que pourrait néanmoins déjouer Kamala Harris grâce à sa couleur de peau et à son statut de citoyenne américaine de première génération.

Les Latinos évangéliques représentent aujourd'hui la croissance démographique la plus forte de toutes les minorités ethnoreligieuses. On estime que leur nombre est monté à 10 millions sur les 36 millions que constituerait l'ensemble des Latinos. Encore peu visible³⁴, peu inscrite sur les listes électorales (à 37 %), la population latino évangélique n'est pas comptabilisée dans les sondages. Pourtant, elle s'est profondément structurée et mise en réseau et elle grossit chaque jour. L'espoir qu'elle suscite dans les rangs républicains est immense. Elle est bien plus sensible que les catholiques latinos aux thèses du nationalisme chrétien³⁵. Certains chercheurs prévoient qu'elle atteindra 50 % de la totalité de la population hispanique d'ici à 2050, du fait des conversions et de la forte poussée des immigrés centre-américains déjà évangéliques³⁶.

L'impact d'un basculement républicain des hispaniques évangéliques en novembre 2024, dans des États clés où ils sont nombreux comme le Nevada, la Floride et l'Arizona, est fortement probable. La campagne Trump s'est largement investie à les séduire, continuant le travail de mobilisation commencé en 2020 pour les inscriptions sur les listes électorales, l'intégration comme « conseillers » des leaders évangéliques hispaniques les plus médiatiques, la remise en place du mouvement *Latinos for Trump*, etc. De leur côté, les lobbies évangéliques blancs ont cherché à créer des ponts avec leurs vis-à-vis hispaniques pour les stimuler politiquement, comme la *Faith and Freedom Coalition* de Ralph Reed, ancien directeur général de la *Christian Coalition* pendant les années 1990. Selon le pasteur Samuel Rodríguez, président de la *National Hispanic Christian Leadership Conference* (NHCLC), qui comprend maintenant 40 000 églises de tempérament charismatique, conduites par des « prophètes » et des « apôtres » adeptes de la *New Apostolic Reformation*³⁷, l'électorat hispanique évangélique est plus mobilisé que jamais en faveur de Trump !

33. M. Gayte, dans son article « La religion, nouvelle inconnue de l'équation électorale aux États-Unis », déjà cité, récapitule tous les efforts de la campagne Trump 2020 en direction des Latinos évangéliques.

34. Estimée à 15 % dans « Voting Patterns in the 2022 Elections », Pew Research Center, 12 juillet 2023

35. L. Hurtado, « Latino Evangelical Support for Christian Nationalism Rises as Trump Courts Religious Vote », NBC, 12 mars 2024.

36. N. Ward et J. Batalova, « Central American Immigrants in the United States », Migration Policy Institute, 10 mai 2023.

37. M. Taylor, « Transborder Networks of Christian Internationalism: American "Christian Nationalism" and the Global Apostolic and Prophetic Movement », *Religious Nationalism and the Borders of Political community*, Berkley Center for Religion, Peace, and Global Affairs, Georgetown University, 17 mars 2023.

Les Pentecôtistes africains-américains

Nous retrouvons cette même configuration avec une partie du public évangélique africain-américain. Celui-ci est l'exemple même du vote minoritaire ethnique solidement pro-démocrate depuis les années 1960, au moment de l'inversion des polarités entre Démocrates du Sud et Républicains du Nord sur les droits civils. Cette population a voté respectivement à 96 % puis 95 % pour Barack Obama en 2008 et 2012. Ces chiffres exceptionnels, liés à ce que pouvait représenter la première candidature d'un Américain de couleur à la présidence, se sont tassés par la suite, tout en restant très élevés : 91 % des chrétiens africains-américains ont voté pour Hillary Clinton en 2016 et 88 % pour Biden en 2020. Kamala Harris est créditée en septembre de 88 % d'intentions de vote³⁸.

Mais Trump a grappillé des points que les Démocrates ont perdus définitivement, même si cela paraît mineur (11 % en 2020) et que les Africains-américains pratiquants – eux aussi moins nombreux – ne constituent pas plus de 6 % de la population totale des États-Unis. Déjà, selon le célèbre pasteur et activiste des droits civils Al Sharpton, un vote noir évangélique général, plus élevé pour Trump, est possible, malgré les intentions déclarées aux sondeurs : les principales églises noires baptistes sont très hostiles au mariage gay et à l'option préférentielle de défense des LGBTQ+ que manifestent les Démocrates. Qui plus est, ces églises partagent le reproche récurrent que les Démocrates délaissent le sort des minorités noires³⁹.

Déjà, une mouvance montante de pentecôtistes africains-américains, dite du *Prosperity Gospel* (PG), milite ouvertement pour Trump. Il s'agit d'une nébuleuse d'églises indépendantes, presque hérétiques dans le spectre protestant, que Trump a littéralement « subjuguées ». Quand les églises historiques, comme les baptistes, enseignent que l'inégalité économique entre les communautés raciales résulte de problèmes structurels qu'il appartient au gouvernement de résoudre, les pasteurs du PG affirment que la pauvreté est la faute de l'individu dont la foi n'est pas assez forte⁴⁰. La richesse de D. Trump est appréciée comme le signe de sa bénédiction. L'autre particularité des églises PG, c'est qu'elles tendent à la mixité raciale. Quoique majoritairement noires, leurs communautés accueillent d'autres minoritaires ethniques et de plus en plus de pentecôtistes blancs. Elles peuvent être dirigées par des pasteurs blancs.

38. G. A. Smith, « White Protestants and Catholics Support Trump, but Voters in other U. S Religious Groups Prefer Harris », Pew Research Center, 9 septembre 2024.

39. K. Davis, « Rev. Al Sharpton on the Black Evangelical Vote », *Religion Unplugged*, 7 avril 2020.

40. T. Philpot et E. Mac Daniel, « Black Religious Belief Systems and Political Participation », *National Review of Black Politics*, vol. 1, n° 3, 2020, p. 374-395.

La croissance du mouvement PG dans certains États, comme la Géorgie ou le Texas, est forte. Elle pourrait là encore produire un effet de bascule. Pour rappel, l'État alors pivot de l'Ohio aurait été remporté en 2004 par le président Bush grâce à une participation inédite de ces protestants noirs PG, résultat des efforts de mobilisation déployés par le pasteur blanc Rod Parsley, de la *megachurch World Harvest*, dont les paroissiens sont africains-américains. Parsley s'était fixé pour objectif d'inscrire 400 000 personnes sur les listes électorales. Or Bush a engrangé 16 % du vote africain-américain de l'État, soit le double de son score de 2000 : cela qui lui a permis de le remporter de justesse.

Israël-Gaza et l'abstention possible des minorités

Reste enfin l'impact de l'actualité internationale sur d'autres petits électorats religieux, dont la mobilisation réactive et l'influence dépasse très largement la taille. Le Parti républicain peut être paradoxalement favorisé par deux attitudes électorales opposées, l'une d'hyper-mobilisation républicaine de l'électorat fondamentaliste dans le monde évangélique, l'autre d'hyper-défection d'électorats normalement démocrates, à travers l'abstention, le vote tiers-partisan ou même le vote républicain, et tout ceci à cause d'un même et unique motif : la guerre dans Gaza.

La continuation de ce conflit meurtrier et son extension aux territoires de Cisjordanie, au Liban, voire à l'Iran provoque en effet un séisme continu aux États-Unis et une confrontation interreligieuse inédite. Les conséquences électorales de ce séisme pourront se faire sentir dans la cumulation de votes contradictoires, qui vont défavoriser les Démocrates, (même si quelques chercheurs estiment que l'affirmation est très exagérée⁴¹). En effet, certains électeurs attendent que les États-Unis soutiennent sans faillir Israël et dénoncent le Hamas, comme les juifs orthodoxes et les chrétiens sionistes ; mais d'autres reprochent au gouvernement Biden son incapacité d'arrêter la riposte militaire israélienne : les jeunes électeurs juifs, les jeunes *nones*, les musulmans (3,8 millions de personnes dans le pays) mais aussi les chrétiens arabes, toujours oubliés et peut-être plus nombreux que les Arabes musulmans⁴². Tous ces segments peuvent concourir par leur changement de vote à

41. P. Whiteley, « US Election: Jewish and Muslim Votes Probably don't have the Power to Change the Outcome – Despite Backlash on Gaza Policy », *The Conversation*, 22 décembre 2023.

42. Selon l'Arab American Institute de Washington, 67 % des 3,7 millions d'Arabes américains seraient chrétiens. Mais ces chiffres ne sont que des estimations datant des années 2000. Il n'y a pas encore de catégorie « Arab American » dans la classification du recensement américain (elle est prévue pour le recensement 2030), ce qui rend cette population difficile à évaluer et encore plus sa composition religieuse. Au recensement de 2020, le Census Bureau a compté 3,5 millions d'Américains « d'ascendance moyen orientale », ce qui inclut les Iraniens-Américains, les Kurdes et les Israéliens.

l'élection de Donald Trump⁴³. Un dernier groupe plus modéré et plus large d'électeurs juifs laïques nés avant ce siècle⁴⁴ ou de chrétiens modérés, plutôt catholiques, choqués par l'antisémitisme nouveau que cette guerre a révélé⁴⁵, continue, semble-t-il, à faire confiance aux Démocrates.

Les sionistes chrétiens

Au sein de l'électorat blanc évangélique, le sous-groupe des sionistes chrétiens, de tempérament fondamentaliste (c'est-à-dire qui privilégient une interprétation littérale de la Bible), occupe une place spéciale. En plus d'être en phase totale avec l'idéologie nationaliste-chrétienne, ses adeptes soutiennent inconditionnellement le Parti républicain, parce que ce dernier continue d'affirmer avec force son soutien permanent militaire, économique et même spirituel envers l'État d'Israël. Ce groupe ultra-militant, dont les premiers théologiens et pasteurs remontent à la fin du XIX^e siècle, considère la création de l'État juif comme un signe prophétique, lié à leur interprétation de la fin des temps. Ils conditionnent le retour du Christ à la reconstitution du royaume terrestre d'Israël⁴⁶. L'organisation sioniste *Christians United for Israël* (CUFI), fondée par le pasteur David Lewis et reprise en main par le télévangéliste texan John Hagee en 2006, compte 400 leaders et 135 000 membres actifs. Elle s'auto-crédite d'un accès direct à l'administration Trump entre 2016-2020, qui aurait débouché sur la reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël et sur le transfert de l'ambassade américaine. Dans la guerre de Gaza qui a commencé en octobre 2023, sa lecture a été sans équivoque : le monde assistait aux commencements de l'Armageddon, lorsque les forces mauvaises (le Hamas, voire les Palestiniens dans leur ensemble) affrontaient les armées du Seigneur⁴⁷. Les États-Unis devaient donc accompagner Israël dans la destruction du Hamas à Gaza⁴⁸. Même si Donald Trump a pris position dans sa campagne pour que le gouvernement israélien cesse cette guerre au plus tôt, ce groupe ne doute pas qu'Israël va gagner ni, qu'une fois élu, Trump maintiendra une forte relation, quelle que soit l'issue du conflit, avec Israël⁴⁹. Cette faction fondamentaliste représenterait 10 millions d'électeurs, difficilement séparés il est vrai par les

43. « The Arab American Vote in 2024 », Arab American Institute, 2 octobre 2024.

44. B. Alper, « How U.S Jews are experiencing Israel-Hamas War? », Pew Research Center, 2 avril 2024.

45. C'est-à-dire qui n'est pas l'antisémitisme suprémaciste véhiculé, notamment sur les réseaux, par une partie de l'*Alt Right*.

46. D. Lacorne, « Les sionistes chrétiens américains et le conflit entre Israël et le Hamas », *Études*, vol. 4311, 2024 ; B. Chelini-Pont, « Le positionnement des fondamentalistes chrétiens américains en faveur d'Israël- explications et narratifs évoqués », *Bulletin de l'Observatoire international du religieux*, juin 2024.

47. J. Hagee, TB Network, décembre 2022, disponible sur : www.youtube.com.

48. J.-P. Filiu, « Aux États-Unis, la croisade des sionistes chrétiens contre le mal palestinien », *Le Monde*, 28 janvier 2024.

49. J.-P. Filiu, « Aux États-Unis, la croisade des sionistes chrétiens contre le mal palestinien », *Le Monde*, 24 janvier 2024.

sondeurs du bloc évangélique blanc. Sa sur-mobilisation pourrait aussi impacter les protestants moins radicaux, mais plus sensibles que les catholiques à l'existence d'Israël, par « solidarité biblique »⁵⁰.

Le traumatisme du 7 octobre

Le vote juif, pour sa part, est historiquement acquis aux Démocrates⁵¹. Bien que l'électorat juif paraisse numériquement faible, autour de 2,5 millions soit 2 % de la population américaine, il se concentre dans quatre États qui ont le nombre le plus élevé de grands électeurs (New-York, Californie, Floride et Pennsylvanie). Sa présence est également assez significative dans trois autres États moins peuplés (Ohio, Virginie et Colorado). Le taux de participation de l'électorat juif est en outre le plus élevé de tout le spectre électoral, avant les évangéliques blancs.

En 2020, Biden a été choisi par 68 % d'électeurs juifs contre 31 % pour Trump. En 2024, les intentions de vote se portent toujours sur la Démocrate Harris, à 65 % (cf. graphique 1). Notons le recul de 3 points par rapport à 2020 et comparons-le à 1998, quand Bill Clinton obtenait 80 % du vote juif. Un autre sondage, du Conseil démocratique juif d'Amérique, affilié au Parti démocrate, estime pour sa part en septembre 2024 que 87 % des juifs américains soutiennent bien l'administration Biden dans ses efforts pour un cessez-le-feu.

L'actualité de la guerre de Gaza a fait apparaître des lézardes dans cette façade apparemment solide. Les évolutions récentes de l'électorat juif illustrent en effet, quoiqu'avec retard, la thèse de Wuthnow posée en 1988 : les juifs américains sont de plus en plus écartelés entre des polarités conservatrice et progressiste. D'un côté, les « Jewish *nones* », juifs culturels mais non religieux, dont la part interne ne cesse d'augmenter (27 % des Juifs adultes, mais 41 % des moins de 30 ans) et qui s'identifient à 75 % au Parti démocrate comme les générations précédentes. De l'autre, les juifs orthodoxes, qui connaissent aussi une croissance particulièrement remarquable chez les jeunes de 18-29 ans, (17 % de la population juive actuelle, contre 3 % seulement chez les plus de 65 ans). Ils sont aidés dans cette évolution par une forte fécondité. Le soutien des juifs orthodoxes à Trump et aux Républicains s'explique par le sentiment que ces derniers sont des alliés beaucoup plus fidèles à Israël que les Démocrates. Ils se sont montrés très proches, pendant l'administration Trump, de son gouvernement national-religieux. Trump en particulier, met en avant le judaïsme orthodoxe de son propre gendre Jared Kushner. Ainsi, 86 % des orthodoxes ont déclaré en 2021 avoir une opinion très favorable de la

50. Sur ce point, voir : D. Hummel, *Covenant Brothers: Evangelicals, Jews, and US-Israeli Relations*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2019.

51. L. Hobson-Faure, « The Jewish Vote in American Presidential Elections », *Babel, Civilisation et Société*, n° 14, 2018, p. 71-82.

politique de l'administration républicaine envers Israël. On retrouve par ailleurs chez les juifs orthodoxes les autres préoccupations proches de celles des catholiques conservateurs : la liberté en matière d'éducation, la liberté religieuse – notamment la protection contre les discriminations – ainsi que la défense des valeurs familiales et l'opposition au mariage gay. Le Parti démocrate a donc perdu cette population, ce que les résultats des élections de mi-mandat de 2022 ont confirmé, avec un vote juif républicain estimé à 33 %⁵².

Depuis le début de la guerre de Gaza, déclenchée en réaction aux massacres ignobles perpétrés par les miliciens du Hamas le 7 octobre 2023, le positionnement politique des juifs américains a continué sa polarisation, tout en présentant un troisième profil, générationnel. Les orthodoxes sont restés farouchement sensibles au droit d'Israël de se défendre ; les jeunes juifs laïques sont majoritairement sensibles à la dureté de la riposte militaire et militent pour que leur gouvernement obtienne un cessez-le-feu ; les laïques plus âgés sont inquiets de la montée de l'antisémitisme dans leur pays et pleurent les massacres. La conséquence de cette partition, c'est que les deux tiers de l'électorat juif qui votait comme un seul homme pour le Parti démocrate au début des années 2000 sont susceptibles de le désertier, les uns vers l'abstention ou le vote tiers-partisan, les autres vers les Républicains.

Le traumatisme de Gaza

Un scénario similaire de désertion peut se produire avec l'électorat arabe chrétien et l'électorat musulman, dans une démarche de vote sanction contre les Démocrates⁵³. Dans un grand État clé où leur vote compte, comme le Michigan, ceci bloquerait une victoire démocrate, alors même que les Arabes américains, en tant qu'ensemble minoritaire, ont toujours été démocrates. Les Arabes musulmans l'ont été à des hauteurs stratosphériques depuis les attaques du 11 septembre 2001. Ils sont rejoints dans ce vote démocrate par leurs coreligionnaires asiatiques (à plus de 80 %) et les électeurs bouddhistes (à plus de 60 %). Le terrorisme islamiste a stigmatisé les électeurs musulmans. Les prises de position des Républicains sur le danger islamique et la guerre de civilisation en cours les ont jusqu'à présent écarté du vote conservateur qui aurait dû avoir leur préférence. Et la personne de Trump n'a pas calmé cette méfiance, avec ses diatribes de campagne. Personne n'a oublié, dans les communautés musulmanes, l'infamant décret 13 669 de 2017, surnommé le *Muslim ban*, que Joe Biden a fait annuler en janvier 2021.

52. H. Cohen, « US Midterm Exit Poll: Increased Number of Jews Vote for the Republican Party », *Jerusalem Post*, 10 novembre 2022. F. Weiss et L. Grunstein, « Orthodox Jews Go Republican », *Jewish News Syndicate*, 30 août 2023.

53. B. Mohamed « How US Muslims are Experiencing Israel-Hamas War? », Pew Research Center, 2 avril 2024.

Mais la guerre de Gaza est un nouveau traumatisme qui renverse les perspectives partisans. Les musulmans d'origine arabe (25 % de tous les musulmans américains) et asiatique (35 %) ⁵⁴, toujours sensibles à la situation au Moyen-Orient et au sort sans issue des Palestiniens, ont réagi dès les premiers jours de la riposte israélienne. Le mouvement *Abandon Biden*, rebaptisé pendant l'été 2024 *Abandon Harris*, a débuté dans le Michigan en décembre 2023. Né pour protester contre l'incapacité du gouvernement démocrate à obtenir un cessez-le-feu, il dénonce aussi la continuation du soutien militaire et onusien des États-Unis à Israël. Il milite pour la mise en place rapide d'un État palestinien. Ce mouvement a eu un retentissement intérieur et international considérable ⁵⁵. Joe Biden et le Parti démocrate ont été mis sous pression. On a vu se multiplier les manifestations de soutien aux Palestiniens de Gaza, notamment sur les campus, qui ont continué jusque pendant la convention démocrate ⁵⁶. En avril, le refus de dirigeants musulmans de participer à un dîner d'*iftar* à l'invitation du président a coïncidé avec le vote blanc (*uncommitted*) de 100 000 d'électeurs du Michigan à la primaire démocrate de leur État.

Les intentions de vote des musulmans en faveur des Démocrates n'ont pas été évaluées par le sondage du Pew Research Center cité plus haut (cf. graphique 1). Elles se seraient effondrées selon l'association Emgage ⁵⁷, l'Arab American Institute, l'étude Cooperative Election Study de Harvard et le Council of American-Islamic Relations. Ces statistiques croisées montrent que le vote démocrate serait passé de plus de 60 % à moins de 10 % dans cette communauté ⁵⁸. Malgré leur petit nombre – que l'association Emgage estime avoir porté à 1,5 million grâce à ses campagnes d'inscription électorale –, certains analystes jugent très probable l'abstention électorale massive des musulmans ou leur report auprès d'un candidat indépendant, qui favoriserait *in fine* la candidature de Donald Trump. Le Michigan notamment pourrait être le plus impacté. Il n'a été gagné par Biden en 2020 qu'avec 155 000 voix d'avance ⁵⁹. Le nombre d'électeurs musulmans y est le plus élevé du pays (entre 200 et 350 000

54 « Demographic portrait of Muslim Americans », Pew Research Center, 26 juillet 2017.

55. C. Savage, « Des musulmans de plusieurs États clé retirent leur soutien au président Biden », *Le Devoir*, 2 décembre 2023 ; R. Dobkin, « Yemen Strikes Are Another Nail in Joe Biden's Coffin for Muslim Voters », *Newsweek*, 14 janvier 2024.

56. R. Coulibaly, « In Chicago, Little Palestine Adds his Voice to Roar of the Democratic Convention », *Religion News Service*, 23 août 2024.

57. Emgage rapportait en janvier 2024 que 94,8 % des musulmans-américains interrogés dans une dizaine d'États clés ne voteraient pas pour Joe Biden en novembre.

58. Y. Chouhoud, « Vote musulman, ces voix qui pourraient manquer à Joe Biden », *The Conversation*, 10 janvier 2024.

59. J. Cappelletti et M. Householder, « Michigan's Largest Arab American Cities Reject Biden over His Handling of Israel-Hamas War », AP, 28 février 2024.

personnes, soit 4 % de l'électorat de l'État). En septembre 2024, un sondage estime à 40 % leur vote pour le Green Party⁶⁰.

Un vote sanction massif des musulmans pourrait être fatal à Kamala Harris dans le Michigan. Idem en Arizona, où les électeurs musulmans peuvent affaiblir le vote démocrate, pendant que les Latinos évangéliques, plus nombreux qu'en 2020, favoriseraient le vote républicain. Lors de la dernière élection en Arizona, l'écart en faveur de Biden n'était que 10 000 voix.

60. S. Carmody, « A new poll finds a surprising presidential choice for Muslim American Voters in Michigan », *Michigan Public*, 9 septembre 2024.

Une autre majorité religieuse derrière Kamala Harris ?

Pour autant, d'autres rouages peuvent gripper l'alignement pro-républicain des tendances lourdes, récentes et immédiates des électorats religieux. Des conjonctures similaires peuvent se repérer chez les Démocrates.

Comme tendances lourdes, le Parti démocrate est celui des chrétiens progressistes. Si ces derniers ont reculé dans les statistiques, la présence de Kamala Harris leur a redonné une présence militante⁶¹. Par ailleurs, le parti ne manque pas de vitalité religieuse. Il rassemble toujours la majorité des communautés chrétiennes de couleur et/ou d'origine américaine récente : amérindiennes, africaines-américaines, asiatiques, hispaniques, africaines ou arabes. Si l'on intègre les « aucune en particulier », la sous-catégorie des *nones* regroupant les personnes qui se disent croyantes mais sans église (63 % d'entre eux), son public augmente encore. Enfin, si l'on rajoute toutes les minorités religieuses non chrétiennes, le Parti démocrate concentre bien une nouvelle majorité religieuse américaine, une majorité plurielle, à large spectre de pratique et qui ne cesse de croître.

Du côté des tendances récentes, le Parti démocrate est en conquête de nouveaux électorats religieux qui se créent à la marge des idées progressistes. Un vent de mobilisation se fait sentir, à travers les groupes chrétiens de militance sociale, caritative, écologique ou inclusive. Enfin, pour ce qui est de l'actualité, face à la personnalité égocentrique et vindicative de son adversaire, Kamala Harris peut récupérer tous les électeurs républicains inquiets de la contamination trumpiste au sein de leur parti. Surtout, Harris semble ranimer la bonne humeur de la psyché américaine, le visage optimiste et mélioriste de sa culture populaire, bercée de narratifs chrétiens, qui enchante les foules. Tout ceci, mis bout à bout, peut fournir à la candidate démocrate la main gagnante du poker électoral⁶², avec une addition de centaines de milliers de voix de bascule, bien positionnées.

61. R. Braunstein, « Christian Nationalists have Provoked a Pluralist Resistance », *Religion News Service*, 21 avril 2023.

62. J. Jenkins, « Faith Abounds at the DNC, but don't be Surprized », *Religion News Service*, 20 août 2024.

Les Démocrates aussi ont la foi

À plusieurs reprises, les sondages du Pew Research Center rappellent que les électeurs américains considèrent le Parti républicain comme le parti des croyants et celui des Démocrates comme le parti des athées. Et si les Républicains sont le parti de Dieu, alors les Démocrates sont le parti de la mécréance. Cette représentation de l'opinion n'est pas juste et elle véhicule beaucoup de préjugés⁶³. De fait, c'est dans le Parti démocrate que se trouvent la totalité des électeurs se déclarant athées et/ou laïques. Et, même s'ils ne sont pas nombreux, les militants athées et laïques n'ont pas d'autre espace politique que ce parti. Mais la majorité des électeurs démocrates sont croyants. Le hiatus vient davantage des idées que met en avant le Parti démocrate.

Le hiatus démocrate

Forgeant sa nouvelle identité au XX^e siècle, le progressisme démocrate s'est emparé des thèmes de l'émancipation, des luttes contre les discriminations et de la conquête des droits civils pour les Africains-Américains. Jusqu'aux années 1960, la défense des droits était indissociable de l'engagement religieux, représenté par d'éminentes figures spirituelles et militantes comme celle du pasteur baptiste Martin Luther King. Il était encore possible de trouver des évangéliques démocrates et profondément compassionnels comme le futur Président Jimmy Carter. Cependant, tout comme la droite religieuse l'a fait face au Parti républicain, une nouvelle gauche s'est constituée à l'extérieur du Parti démocrate, que ce dernier a fini par intégrer en faisant siennes ses thématiques : l'activisme en faveur de nouveaux droits sécularisés, en conformité avec une logique expansionniste des libertés, à commencer par la lutte en faveur des femmes (égalité des droits et existence de droits spécifiques, comme l'avortement) puis des homosexuels. De nombreux auteurs se sont néanmoins interrogés sur l'incapacité du Parti démocrate à trouver une voie médiane lui permettant de continuer à parler à ses électeurs religieux, qui lui restaient loyaux soit par engagement historique (les catholiques), soit par engagement social, tiers-mondisme ou solidarité minoritaire (les Africains-Américains). Le parti a progressivement cessé de ressembler à sa majorité religieuse, qui a continué à voter pour lui ou a fini par le quitter. Il s'est concentré sur les priorités de sa gauche antiraciste et pro-LGBTQ+, tout comme le Parti républicain s'est coulé, au même moment, dans les priorités religieuses de sa droite chrétienne. Outre la polarisation culturelle et électorale que cette évolution a provoquée, le Parti démocrate a entamé une approche en montagnes russes lors des grandes élections, défendant d'un

63. M. C. Winter, « Study Looks how Politics Feed Misperceptions about Religious Americans », *National Catholic Reporter*, 23 septembre 2024.

côté toutes les causes libérales progressistes sans références religieuses (voire en rejetant ces références) et prenant en compte de l'autre la réalité sociologique de ses propres électeurs religieusement affiliés. Il a oscillé entre bras croisés et mains tendues.

Les fluctuations des campagnes

La pire campagne présidentielle, de ce point de vue, a été celle d'Hillary Clinton en 2016. Bien qu'elle ait mis en scène ses liens étroits avec les Églises africaines-américaines, bastions fidèles du Parti démocrate, H. Clinton a nettement délaissé l'électorat religieux, en très grande partie parce que sa ligne « morale » portait sur la cause de l'avortement et sur la défense déterminée des droits LGBTQ+. Elle a eu beau choisir pour colistier un fervent catholique, l'ancien gouverneur de Virginie Tim Kaine – elle est elle-même une méthodiste pratiquante –, H. Clinton n'a pas parlé de sa foi et a refusé de communiquer avec l'électorat chrétien blanc, qu'Obama avait pourtant courtisé en 2008.

Obama avait en effet opté pour une attitude inverse. Il a voulu représenter la diversité religieuse de son parti et l'existence d'une population toujours croyante et même pratiquante en son sein, morcelée en sous-groupes catégoriels. Le site web de la campagne de Barack Obama comprenait à cette époque une liste de huit principes religieux, au nombre desquels figuraient : « Dieu est toujours présent dans nos vies et sa présence est une source d'espoir. », « Le gouvernement ne peut pas à lui seul résoudre tous nos problèmes, nous avons une responsabilité individuelle d'être le gardien de notre frère et de notre sœur. » (une référence à la Genèse), « La foi est la source des actions de justice. », mais aussi « La séparation de l'Église et de l'État est essentielle et a permis à notre démocratie et nos pratiques religieuses de prospérer. » et « Nous sommes une nation de personnes de nombreuses confessions ou sans confession. Les pratiques religieuses de tous doivent être respectées. »

Menant une campagne véritablement « œcuménique », Obama avait constitué une équipe étoffée pour mobiliser l'électorat religieux, là où le catholique John Kerry s'était contenté en 2004 d'une seule conseillère, assistée d'un simple stagiaire et ignorée du staff de campagne. Le choix de Joe Biden comme colistier était un moyen de rallier les catholiques blancs. Obama s'est rapproché de pasteurs évangéliques blancs très célèbres, comme Joel Hunter ou Rick Warren. Il a fait état de positions plus en phase avec celles de l'électorat religieux conservateur, parlant à la convention démocrate de la « nécessité de réduire le nombre de grossesses non désirées » et incluant dans le programme du parti la nécessité de soutenir les femmes qui décidaient de mener leur grossesse à terme. Dans un autre registre, il a affirmé devant un public évangélique que « le mariage est l'union d'un homme et d'une femme. Le mariage, pour moi en tant que chrétien, est aussi une union sacrée. Il y a Dieu au milieu de tout cela ».

En 2008, Obama a donc gagné 8 points de plus que John Kerry chez les électeurs les plus pratiquants et 5 points de plus chez les évangéliques. Cette stratégie ne put être reprise en 2012, à cause de sa grande réforme de la couverture santé qui intégrait la prise en charge de la contraception (le *contraceptive mandate*). Malgré toutes les concessions, cette loi fédérale déclencha une vaste campagne catholique et évangélique, amplifiée par les Républicains, contre les atteintes à la liberté religieuse de son administration⁶⁴. Obama limita sa campagne « religieuse » de 2012 à l'électorat des minorités. Ses résultats s'en sont ressentis : 7 points de perdus chez les catholiques blancs, 6 points chez les évangéliques, 4 points chez les plus pratiquants, toutes confessions confondues.

Resté sur cette impression, le staff de campagne d'Hillary Clinton ne s'est pas attardé sur l'électorat religieux. Elle n'a recruté personne pour communiquer avec les évangéliques ou les catholiques blancs. Elle a attendu fin juillet 2016 pour embaucher un « conseiller religion ». Son équipe n'a pas répondu aux demandes d'interview émanant de médias religieux, comme *Christianity Today*, le grand magazine évangélique fondé par Billy Graham. Elle refusa aussi l'invitation habituelle de l'université Notre-Dame. Sans surprise, en novembre 2016, Hillary Clinton n'a engrangé que 16 % du vote évangélique blanc, alors que Barack Obama en avait obtenu respectivement 26 % (2008) et 20 % (2012). En réaction, l'équipe de Joe Biden a été très active pour repartir à la conquête de l'électorat religieux, à commencer par le sien⁶⁵. Biden a nommé un directeur de campagne « affaires religieuses », Josh Dickson, lui-même évangélique, qui contacta « tout le monde ». Dickson invita des dirigeants évangéliques, y compris ceux de la *National Association of Evangelicals* pour des « séances d'écoute ». Joe Biden pour sa part a mis en avant avec une grande facilité sa profonde foi catholique (son missel, son rosaire, sa bible de Douai), foi qu'il a présentée comme un soutien indispensable dans les épreuves de sa vie. Mais ses prises de position en faveur de l'avortement, sa décision de ne plus soutenir l'amendement Hyde – qui interdit le financement fédéral de l'avortement –, son engagement à faire inscrire le droit à l'avortement dans une loi fédérale, ses promesses d'abroger les protections de conscience liées au *contraceptive mandate*, lui ont causé des démêlés avec plusieurs évêques catholiques, certains allant jusqu'à ordonner aux prêtres de leur diocèse de lui refuser la communion⁶⁶.

64. M. Gayte, « The US Catholic Bishops: From Separationism to Public Intervention », in B. Chelini-Pont, M. Gayte et M. R. Rozell, *Catholics and US Politics After the 2016 Elections*, Palgrave, 2018, p. 85-104.

65. S. Mucha, « Joe Biden Is a Man of Faith. That Could Help Him Win Over Some White Evangelicals », CNN, 18 juillet 2020.

66. M. Gayte, « A Climax in the Culture War? The US Bishops and the 2020 Elections », in B. Chelini-Pont, M. Gayte et M. R. Rozell, *Catholics and US Politics After the 2020 Elections*, Palgrave, 2022, p. 103-133.

Le paradoxe de Joe Biden

Joe Biden a pourtant gagné des points. Il avait l'espoir de décrocher les voix des catholiques blancs dans les États pivots où ces derniers étaient et restent nombreux (Pennsylvanie⁶⁷, Michigan et Wisconsin). En septembre 2020, Dickson lance la campagne *Catholics for Biden* qui cherche à contourner les évêques en présentant un Joe Biden sous les traits du parfait *Pope Francis' Catholic*. La campagne évoque les « priorités » que Biden partage avec le pape, telles l'environnement, les droits des travailleurs et la justice raciale, en affirmant que « Donald Trump rejette la grande majorité de l'enseignement social catholique⁶⁸ ». Le lendemain du scrutin, le constat d'une légère bascule suffisante pour gagner les grands électeurs des États en question a alimenté toute la presse. Biden avait recapté les catholiques⁶⁹ ! Le résultat national du vote catholique a bien penché en faveur de Trump, comme on l'a vu, mais localement, dans les grands États du Nord, ce ne fut pas le cas⁷⁰. De même, en Géorgie, où les évangéliques représentent 35 % de l'électorat, leur vote en faveur de Biden a augmenté de 9 points par rapport à 2016 (14 % contre 5 %) grâce à l'activisme du groupe de campagne *Evangelicals For Biden*. L'équipe a contacté plus d'1,3 millions d'évangéliques blancs et noirs de cet État. Biden l'a remporté avec 11 700 voix de plus que Trump, on s'en souvient encore. La stratégie religieuse de Josh Dickson a payé.

La Emerging Democratic Majority

Pour l'analyste Ryan Burge, les toutes petites marges gagnées par Joe Biden en 2020 (voix catholiques supplémentaires dans les Wisconsin-Michigan-Pennsylvanie, 3 points chez les évangéliques blancs et 3 points chez les protestants *mainstream*) ne peuvent pas expliquer le basculement des grands électeurs. C'est le vote des *nones* formant un nouveau bloc électoral qui a fait la différence⁷¹. L'explication est exacte, mais insuffisante.

Le bloc des nones

De fait, les *nones* ont été 65 % à voter pour Hillary Clinton, 72 % pour Biden. Les athées – les moins nombreux – ont encore plus voté démocrate en 2020 qu'en 2016. Nul doute que le parti est bien celui des militants laïques, des électeurs sans religion et de tous ceux qui n'ont aucun intérêt

67. J. W. Miller, « Catholics4Biden fights for the Catholic Vote in a Key Battleground State », *America*, 1^{er} septembre 2020.

68. D. Burke, « Pope Francis Suggests Trump Is “Not Christian” », CNN, 18 février 2016.

69. G. Orr, « How Biden Swung the Religious Vote », *Politico*, 11 novembre 2020.

70. M. J. Rozell et B. Chelini-Pont, « The Underappreciated yet Critical Catholic Vote in the US 2020 Presidential Elections », *The Conversation*, 14 octobre 2020.

71. R. Burge, « The 2020 Vote by Religious Group - The Nones », *Religion in Public*, 6 avril 2021.

pour la religion, ce qui avoisinerait à peu près 30 % du total⁷². Les sondages sont formels, allant jusqu'à calculer un résultat de 43 % de *nones* chez les 18-29 ans selon l'université de Chicago⁷³. Mais si l'avenir des Démocrates est aux *nones*, le présent reste néanmoins composé d'une majorité d'affiliés déclarés, dans des groupes religieux de plus en plus diversifiés. Dans cette majorité, les chrétiens, qui en composaient 68 % en 2014 selon le Pew Research Center, en représentent encore 61 % en 2024, selon Statista. Le reste est composé de croyants non chrétiens. Et c'est bien à cause de cet électorat religieux mélangé et mêlé avec les *nones* que les chercheurs John Judis et Ruy Teixeira ont prédit la victoire démographique du Parti démocrate dans un avenir de plus en plus proche, puisque leur livre a été écrit en 2002⁷⁴.

Les causes chrétiennes et progressistes

Les électeurs religieux du Parti démocrate peuvent se décomposer ainsi : les chrétiens (blancs) progressistes, les chrétiens des minorités ethniques et les non-chrétiens, blancs et ethniques. Chacun de ces trois groupes donne des signes de fortes et nouvelles mobilisations, voire de progression démographique si l'on en croit un article du pourtant très prudent Ryan Burge dans *Politico*, signalant en 2023 des variations à la hausse dans certains États des statistiques de pratique, liée à l'arrivée de nouvelles populations⁷⁵.

Les chrétiens progressistes, qu'on avait cru disparus⁷⁶, reprennent du poil de la bête dans deux directions : ils reconstituent tout d'abord des communautés de militants compassionnels ou sociaux, notamment chez les catholiques qui se démènent pour une politique migratoire humaine et un accueil des familles immigrées – sachant aussi que la majorité des immigrés est chrétienne aux États-Unis⁷⁷ ; pour la lutte anti-raciste dans la foulée de *Black Lives Matter*, une cause soutenue par la conférence des évêques américains ; pour la lutte écologique – renforcée d'ailleurs chez les catholiques par l'évolution de leur propre magistère ; pour la solidarité sociale (salaires, santé, éducation, égalité des chances)⁷⁸, etc. Un signe tout à fait intéressant est la reconstitution chez les évangéliques blancs d'une

72. B. Chelini-Pont, « Prospective sur la croissance des “sans religion” aux États-Unis », *Babel Civilisation et Société*, n° 14, 2017, p. 58-70, p. 65-66.

73. P. Smith, « Highlights from AP-NORC Poll About the Religiously Unaffiliated in the US », Associated Press, 5 octobre 2023.

74. *The Emerging Democratic Majority*, New York, Scribner, 2002.

75. R. Burge, « The Religious Landscape is Undergoing Massive Change. It Could Decide the 2024 Election », *Politico*, 14 mai 2023.

76. A. Barb, « Catholic Patterns in the American Left », in B. Chelini-Pont *et. al.*, *Catholics and US Politics after the 2020 Elections*, *op. cit.*, pp. 25-47

77. R. Hiault, « Les chrétiens sont les premiers migrants du monde », *Les Echos*, 21 août 2024.

78. W. G. Moss, « Alexandria Octavio-Cortez Progressive Catholicism », *AP Progressive*, 30 mars 2021.

base démocrate, notamment dans la jeunesse, qui soutient les causes sociales et climatiques et veut se débarrasser de Donald Trump⁷⁹.

La deuxième évolution des chrétiens progressistes est la naissance de communautés chrétiennes inclusives, acceptant les homosexuels ou s'adressant uniquement aux minorités LGBTQ+. Il y en aurait dans plusieurs obédiences, provoquant d'ailleurs des scissions en leur sein⁸⁰ : anglicanes-épiscopaliennes, baptistes, luthériennes, méthodistes, unitariennes, mais aussi évangéliques. Elles sont maintenant estimées à plus de 6 000 congrégations. Leur présence s'affirme et permet à une frange concernée de jeunes *nones* de retrouver un espace spirituel communautaire. D'ailleurs, les chrétiens LGBTQ+ ont leur porte-parole politique en la personne de Peter Buttigieg, secrétaire aux transports du cabinet Biden, deux fois candidat à l'investiture du parti pour les présidentielles, épiscopalien pratiquant, marié à Chasten Glezman et très habile orateur⁸¹.

Un melting pot religieux

De même, nous avons déjà rappelé que le Parti démocrate a conservé le vote majoritaire de l'électorat juif et celui des communautés chrétiennes ethniques, qu'elles soient africaines-américaines, hispaniques, asiatiques (Philippines-Corée), africaines ou arabes. Il reçoit aussi le soutien des communautés amérindiennes – 5 millions d'individus – qui peuvent être chrétiennes ou non chrétiennes. Le Parti démocrate conserve également la confiance des communautés musulmanes et celle des communautés asiatiques. Hormis la population hindoue d'origine indienne qui s'est républicanisée, ces dernières votent démocrate, même quand elles ne sont pas chrétiennes, c'est-à-dire soit bouddhistes, confucéennes, Dao, Jaïn, Sikh, sans compter leur propre population *nones*, comme c'est le cas des sino-américains à 56 % et des nippon-américains à 47 %⁸². Si la guerre de Gaza déchire en ce moment certaines de ces communautés, elles ont retrouvé, loin de cette cause, de la vigueur politique à lutter contre leur propre discrimination raciale, sociale et électorale. Elles développent une théologie, soit indigéniste, soit décoloniale, qui les incite à s'engager en tant que minorités ethniques et religieuses pour défendre leur existence et leur meilleure prise en compte dans la société américaine⁸³.

79. K. Post, « Six Young Evangelicals on the 2024 Elections », *Religion News Service*, 19 août 2024.

80. Y. Shimron, « United Methodists Lost 1800 churches in split over LGBT Stance », *Christianity Today*, 24 janvier 2023.

81. A. Morey, « The Generous Gospel of Mayor Pete », *The Rolling Stone*, 20 novembre 2019.

82. « Religion among Asian American », Pew Research Center, 11 octobre 2023.

83. C. Hilleary « Despite Gains, Native Americans Still Face Voting Barriers », *VOA news*, 15 juin 2024.

Une union toujours plus parfaite : Promises of God versus Trump's Revenge

Pour finir, deux dernières raisons peuvent donner un peu plus de marge encore à la candidature de K. Harris. La personnalité archi-clivante de D. Trump a déjà déplacé des points vers les Démocrates parmi des publics acquis de toujours aux Républicains, comme les mormons⁸⁴. Si une trop forte insistance sur la défense de l'avortement et des droits LGBTQ+ fait fuir des électeurs religieux à droite, les électeurs indécis (35 à 36 % du corps électoral total selon un sondage Gallup de janvier 2023⁸⁵) se rapprochent du Parti démocrate, rebutés par les postures idéologiques de plus en plus extrêmes du Parti républicain (nationalisme chrétien, flirt avec des suprémacistes blancs, populisme autoritaire), incarnées par un candidat adepte des rodomontades dictatoriales et par un colistier catholique illibéral⁸⁶. Ceux-là pensent à l'unisson de certains élus républicains, qui appellent à voter démocrate,⁸⁷ qu'un homme capable de renverser les institutions s'il n'est pas élu est dangereux pour la démocratie.

Il y a des signes d'essoufflement évangélique à l'égard de D. Trump et de ses arguments nationalistes chrétiens. L'exemple le plus médiatisé est incarné par la petite-fille de Billy Graham, Jerushha Duford, qui a déclaré en septembre 2024 par le biais du groupe *Evangelicals for Harris* : « Voter Kamala... (c'est) voter contre quatre années supplémentaires pendant lesquelles les leaders religieux justifieront les actions d'un homme qui détruit le message que Jésus est venu apporter. »

À cela s'ajoute un dernier élément décisif, avec l'arrivée de Kamala Harris dans la course. Sa personnalité, sa jeunesse relative et son discours rassembleur autour de l'Union toujours plus parfaite ont réussi à rallumer l'autre « esprit religieux » des États-Unis, que Barack Obama avait su capter, un esprit d'espérance et de confiance qui attire les personnes religieusement engagées. Cet élan s'est manifesté abondamment à l'été 2024⁸⁸. Face à l'image restaurationniste et pessimiste de l'Amérique chrétienne qui sert de base rhétorique aux thuriféraires républicains, l'autre tendance de la psyché américaine, mélioriste et confiante, s'est rallumée. Harris distille une « bonne nouvelle », une vision de la nation comme celle de tous les espoirs et de tous les défis possibles, née pour guider le monde et

84. 52 % de leurs voix seulement en 2016 et 66 % en 2020, loin des scores traditionnels de 75 %-80 % pour le reste des élections.

85. C. Paz, « What We are Getting Wrong about 2024's Moderate Voters? », *Vox*, 2 février 2024

86. G. A. Smith, « White Protestants and Catholics Support Trump, but Voters in other U. S Religious Groups Prefer Harris » ; Pew Research Center, 9 septembre 2024 ; E. Guskin, « American First Impressions are Positive for Walz, Negative for Vance », *Washington Post/ABC News-Ipsos Poll*, 16 août 2024.

87. « Elections présidentielles: Liz Cheney, ancienne numéro 3 du parti républicain, annonce son soutien à Kamala Harris », *Le Monde*, 5 septembre 2024.

88. M. Silk, « The Competing Faiths of the 2024 Elections », *Religion News Service*, 15 août 2024, consulté le 10 septembre 2024.

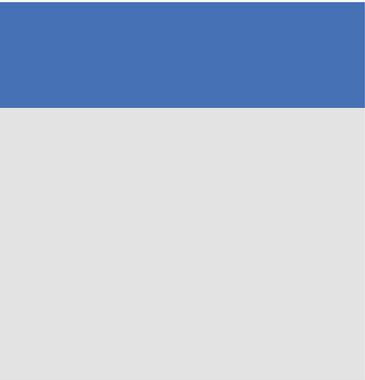
le rendre meilleur, en commençant par se rendre meilleure elle-même et à rechercher la justice (le mot le plus prononcé de son discours à la convention). Cette antienne se propage dans les rangs des Américains indécis, des chrétiens progressistes, compassionnels, écologistes, issus des minorités, des non-chrétiens et du reste de la multitude des minorités, ce qui constitue au final pas mal de monde. Cela sera-t-il suffisant ?

La collection des *Potomac Papers*

- ▀ Thierry Pouch, « *Farm Bill* 2024 : les raisons du blocage de la loi agricole aux États-Unis », n° 49, Ifri, février 2024.
- ▀ Laurence Nardon, « Les *Bidenomics* : contours et critiques de la nouvelle politique économique américaine », n° 48, octobre 2023.
- ▀ Maya Kandel, « Le national-conservatisme, quelle politique étrangère pour la « nouvelle droite » américaine ? », n° 47, mars 2023.
- ▀ Antoine Pecqueur, « États-Unis : une renaissance ferroviaire ? », n° 46, Ifri, février 2023.
- ▀ Sylvain Gaillaud, « Washington-Téhéran : fin 2022, la réconciliation impossible ? », n° 45, novembre 2022.
- ▀ Thierry Pouch et Marine Raffray, « Entre soutien et conflits, les échanges agricoles transatlantiques depuis 1945 », n° 44, juin 2022.
- ▀ Corentin Sellin, « Trump et le Parti républicain : défaite électorale, victoire idéologique ? », n° 43, septembre 2021.
- ▀ Laurence Nardon et Siméon Rust, « États-Unis/Europe : sept enjeux du numérique », n° 42, juillet 2021.
- ▀ Soufian Alsabbagh, « Les républicains et la politique étrangère américaine après Trump. Entre néo-isolationnisme et rivauté avec la Chine », n° 41, janvier 2021.
- ▀ Laurence Nardon et Mathilde Velliet, « La guerre commerciale sino-américaine. Quel bilan à l'issue de la présidence Trump ? », n° 40, novembre 2020.
- ▀ Cynthia Ghorra-Gobin et Martine Azuelos, « Le Minnesota : comprendre les enjeux nationaux au prisme des territoires », n° 39, septembre 2020.
- ▀ Sébastien Mort, « Les médias conservateurs dans la campagne de 2020. Un soutien unanime au président ? », n° 38, décembre 2019.
- ▀ Lauric Henneton, « Les élections de mi-mandat aux États-Unis. 4 scénarios, 12 États-clefs pour le Sénat », n° 37, septembre 2019.

Suivez l'actualité du Programme États-Unis sur Twitter :

[@LaurenceNardon](https://twitter.com/LaurenceNardon)



27 rue de la Procession 75740 Paris cedex 15 – France

Ifri.org